

Date : 27/03/12

## Inédit : La graisse influence notre cerveau, notre cœur, nos reins

Par D.M



Le **congrès** mondial de **médecine anti** -âge, qui se tiendra du 29 au **30** mars prochain à Monte Carlo, s'attachera, entre autres, à changer notre vision de la graisse. Longtemps, médecins et chercheurs ont cru que la graisse était un lieu de stockage plus ou moins inerte. Il suffisait de l'enlever et adieu soucis de bourrelets disgracieux. la graisse est, depuis la deuxième moitié du XXe siècle, devenue une préoccupation majeure de nos sociétés. Elle est déterminante dans notre image personnelle et peu avoir un impact social important. Le culte des mannequins ultra minces a dérapé jusqu'à des extrêmes que l'on essaye désormais de juguler. D'un autre côté, l'obésité - 50% de la population des pays industrialisés souffre de surpoids - est un véritable fléau dont les répercussions sur la santé en général et la durée de vie en particulier inquiètent les instances gouvernementales. Bien sûr, certaines causes sont facilement identifiables : déséquilibres alimentaires précoces, mauvaise balance entre calories ingérées et celles dépensées, causes génétiques...

## Évaluation du site

Comme son nom l'indique Fashions-addict s'adresse aux accros à la mode. On y trouve tout sur les défilés, les boutiques, les lieux, mais aussi les objets culturels et technologiques plus ou moins design.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\*** : 7

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

On était donc prêt à tout pour faire disparaître cette fameuse graisse. Régimes, actes physiques, actes chirurgicaux, techniques de destruction des adipocytes, le meilleur mais aussi le pire a été tenté, essayé.

La graisse, donc, modifie notre rapport au corps. Outre ses aspects esthétiques, la graisse justifie par ses effets insidieux que le corps médical s'y intéresse pour ses actions et ses liaisons avec les autres organes. Selon les scientifiques, la graisse serait au cœur d'un réseau et dialoguerait avec de nombreux organes de manière silencieuse. Le rapport à la graisse a changé et les scientifiques l'abordent différemment. Déjà, il n'existe pas une graisse mais plusieurs sortes de graisses :

- la graisse brune, bénéfique autour des épaules serait « spécialisée dans la production de chaleur. Ce tissu adipeux brûle du gras et des sucres. » Mais il est encore trop tôt pour rêver car selon le Journal of Clinical Investigation : "les études publiées à ce jour n'ont cependant pas permis de quantifier la contribution de cette graisse, une fois stimulée, pour contribuer de manière significative au métabolisme énergétique."
- la graisse sous-cutanée, liée au sexe, autour des hanches
- la graisse abdominale, très vite néfaste si elle est en quantité, liée aux maladies inflammatoires

Et la graisse réserve encore bien des surprises. Les femmes mobilisent plus mal leur graisse que les hommes, car elles ont moins de testostérone et la métabolisent 3 à 7 fois plus lentement que le sexe dit fort. La graisse augmente aussi après la ménopause pour compenser l'arrêt de la sécrétion d'estrogènes par les ovaires. Eh oui ! la graisse secrète des estrogènes.

La leptine, l'hormone de la satiété, est sécrétée par les adipocytes. Or, on s'aperçoit qu'en cas de surcharge graisseuse, la leptine ne joue plus son rôle. C'est comme si le dialogue de la graisse ne se faisait plus avec le cerveau. Et dans le même temps, les autres organes deviennent beaucoup plus sensibles aux signaux que la graisse envoie. Elle aurait, ainsi, une énorme capacité d'influence donnant "des ordres" à certains organes et des informations néfastes à d'autres. Il reste donc tout un champ d'études à poursuivre afin de mieux comprendre ces mécanismes et arriver à les réguler à nouveau, de façon forcée si besoin. Des chercheurs de l'Université de l'État de Géorgie dès 2009 rapportaient cette capacité des cellules graisseuses à envoyer des signaux au cerveau, dans le but de réguler le brûlage de la graisse de la même façon qu'un thermostat régule la température à l'intérieur d'une maison. Une véritable révolution sur la manière d'aborder le problème du surpoids. Certains médecins ayant constaté qu'après une liposuccion, par exemple, l'impact était bien plus grand que le simple retrait de graisse. Cela influencerait sur le métabolisme tout entier de la personne qui continuerait sa perte de poids...

Alors gagnerons-nous la bataille de la graisse ? En attendant que des études confirment ces premières avancées scientifiques, il existe déjà tout un panel de techniques pour affiner notre silhouette : drainage lymphatique, ultrasons, radio-fréquences, champs magnétiques pulsés, cryolipolyse. La nouveauté est justement la combinaison de ces techniques pour améliorer les résultats sur le traitement de la cellulite et diminuer les masses graisseuses. La connaissance de plus en plus approfondie des rapports entre la cellulite et les hormones permet d'envisager, dans les années à venir, des améliorations notables. A nous les micro deux pièces, les jupes ultra moulantes et les petits hauts sexy.